



Le Monde d'hier

Souvenirs d'un Européen

Stefan Zweig



Mise en scène Jean Stéphane **Interprétation** Alain Daffos

Le Monde d'hier

Souvenirs d'un Européen

Stefan Zweig

D'après *Le Monde d'hier* de Stefan Zweig

Traduction en langue française Dominique Tassel

Edition Gallimard

Mise en scène Jean Stéphane

Adaptation Alain Daffos - Jean Stéphane

Interprétation Alain Daffos

Création lumière Didier Glibert

Création sonore Aline Loustalot

Production Compagnie La Part Manquante
Compagnie Douce-Amère

Partenaires - en cours - Région Occitanie
Conseil Départemental de la Haute - Garonne
Mairie de Toulouse

Résidence de création Le Tortill'Art - Ville de Saint Amans Soult -Tarn -
Cave Poésie René Gouzenne -Toulouse -

Création du 13 au 16 mars 2019 Cave Poésie René Gouzenne - Toulouse -

Le Monde d'hier

Souvenirs d'un Européen Stefan Zweig

Rédigé en 1941 au Brésil où le triomphe du nazisme en Autriche a contraint Zweig à émigrer, *Le Monde d'hier* raconte une perte : celle d'un monde de sécurité et de stabilité apparente, où chaque chose avait sa place dans un ordre culturel, politique et social qui nourrissait l'illusion de l'éternité. Un monde austro-hongrois et une ville sans égale, Vienne, qu'engloutira le cataclysme de 1914.

Dans ce qui est l'un des plus grands livres-témoignage sur l'évolution de l'Europe de 1895 à 1941, Zweig retrace dans un va-et-vient constant la vie de la bourgeoisie juive éclairée, moderne, intégrée, et le destin de l'Europe jusqu'à son suicide, sous les coups du nationalisme, de l'antisémitisme, de la catastrophe de la première Guerre mondiale et de l'effondrement de l'Empire austro-hongrois, sans oublier le rattachement de Vienne au Reich national-socialisme. Ce tableau d'un demi-siècle de l'histoire de l'Europe résume le sens d'une vie, d'un engagement d'écrivain, d'un idéal d'une république de l'intelligence par-dessus les frontières.

Stefan Zweig



Stefan Zweig naît le 28 novembre 1881 à Vienne en Autriche.

L'aisance familiale permet à Stefan Zweig de s'adonner sans contraintes aux passions qui sont les siennes, à savoir la littérature, l'histoire et la philosophie. Il suivra ses études dans un des meilleurs établissements viennois. C'est là qu'il découvre les écrits poétiques de Rilke pour lequel il ressent un véritable coup de foudre.

En 1900, il obtient l'équivalent du baccalauréat et, trop heureux de quitter ce lycée qu'il considérait comme une prison, il s'inscrit à la faculté de philosophie.

En 1902, Stefan Zweig se rend à Paris et Bruxelles, où il fait la connaissance d'Emile Verhaeren, qui devient son ami et son collaborateur. C'est également cette année-là que Zweig écrit une préface d'une quinzaine de pages pour l'édition de l'œuvre de Verlaine.

En 1903, Zweig manifeste le désir de s'affranchir du confort bourgeois de Vienne et décide de s'installer à Berlin, où il fait la connaissance de *poètes maudits* et mène une vie de Bohème, au milieu d'un univers de violence et de misère. Il lit avec ardeur Dostoïevski et passe son temps à contempler les œuvres de Munch.

Stefan Zweig n'a de cesse de voyager. Il parcourt toute l'Europe, se lie d'amitié avec nombre d'écrivains, parcourt l'Inde, les Etats-Unis, le Canada et l'Amérique du Sud. Ces périples à l'étranger lui font découvrir de nombreux auteurs et rendent plus forte encore sa passion pour les lettres française qu'il souhaite faire connaître.

En 1914, la guerre constitue un bouleversement irréversible pour Stefan Zweig, qui voit s'effondrer toutes les valeurs humanistes auxquelles il accordait de l'importance.

En 1919, Zweig s'installe à Salzbourg où il réside pendant quinze ans. Ses publications se suivent à un rythme régulier, tant dans le domaine de la littérature, que de la critique littéraire ou théâtrale.

C'est en 1934 que Stefan Zweig part pour Londres afin d'y mener à sa guise les recherches pour un ouvrage consacré à Marie Stuart. L'invasion de son pays par Hitler et son annexion par l'Allemagne nazie le dissuadent de rentrer en Autriche.

En 1940, Zweig obtient la nationalité britannique et épouse en secondes noces sa secrétaire Lotte Altmann. Le couple s'installe provisoirement à New York et le 15 août 1941, Zweig s'embarque pour le Brésil, où il travaille sur son autobiographie.

La vie lui est devenue insupportable, le monde est noir et la Seconde Guerre Mondiale achève définitivement tout espoir d'une société meilleure.

Le 23 février 1942, à 61 ans il se donne la mort avec sa compagne en avalant des médicaments.

Le Monde d'hier est le récit d'une époque. Il débute à la fin du XIXème siècle et s'achève en 1940, année de sa rédaction. A travers ce que l'auteur a vu et vécu se raconte un demi-siècle d'histoire de l'Europe. En spectateur sensible, scrupuleux et critique du monde qui l'entoure, il rédige ce texte non pas en biographe, en historien ou en journaliste, mais en archéologue qui, avançant au milieu des ruines de son passé va exhumer les souvenirs de la belle Europe qu'il chérie tant, contemplant le reflet d'un passé qu'il aime encore. A l'usage des générations futures, il écrit *Le Monde d'hier*, pour qu'elles mesurent ce qu'il y a de beau et de bon dans la civilisation européenne, anéantie par deux guerres et en passe d'être un continent disparu. Expliquant ce que fut « le monde » de sa jeunesse, patrie inégalée d'un idéalisme naïf « *sincèrement convaincu de se trouver sur la route qui mène infailliblement sur la route droite qui mène au meilleur des mondes possibles.* », il couchera sur le papier un chef d'œuvre de nostalgie empreint d'émotion tout en gardant une élégance et une pudeur inégalée, marques indélébiles de l'auteur.

Ce livre testament, où Zweig était à la fois le héros et le narrateur, le témoin et l'acteur de cette histoire tragique du destin Européen embrassant un demi-siècle et tout un continent, s'avère d'une poésie et d'une puissance rarement égalée dans l'ensemble des œuvres du Viennois. Il peut apparaître comme une gageure d'essayer de synthétiser, en l'adaptant pour la scène, *Le Monde d'Hier*. Le contenu en est si riche, si puissant qu'il importe, dans un souci « moral » d'être dans l'esprit de la complexité de l'écriture, sans la trahir. Nous avons donc choisi d'en extraire les moments les plus forts, pour en faire une histoire à la fois touchante et sensible et de donner corps, dans la simplicité de moyens scénique, à l'histoire d'hier pour mieux comprendre notre monde d'aujourd'hui.

Article

Alain Frachon, *Le Monde*, du 23 novembre 2016

Le monde d'hier

Souvenirs d'un Européen Stefan Zweig

Zweig est né à Vienne en 1881. Polyglotte, l'Europe est son milieu naturel et sa passion. Son drame aussi. Il l'a vue s'effondrer deux fois, dans la guerre et le totalitarisme. Privé de sa nationalité par les nazis, il fuit l'Autriche en 1938. Après Londres, après New-York, après Rio de Janeiro, Zweig s'installe dans la petite ville brésilienne de Petrópolis. A l'ombre d'un jardin tropical, il écrit le récit du double effondrement européen : celui de la Première Guerre Mondiale, qui met fin à sa Vienne austro-hongroise ; celui de la montée du triomphe du nazisme. *Le Monde d'hier. Souvenirs d'un Européen* est aujourd'hui plus lu que jamais. Pourquoi maintenant ? Pourquoi lui ? Pourquoi ce livre ? Parce qu'il souffle, parfois, un vent mauvais en ce début du XXI^e siècle ? Zweig n'a pas la tête politique. Il s'interroge sur l'inconscience de la fragilité des choses, qui caractérise les temps heureux. Il raconte la Vienne bourgeoise et insouciant de son enfance et avertit : « *Maintenant que l'orage l'a depuis longtemps fracassé, nous savons de science certaine que ce monde de sécurité n'était qu'un château de carte. Pourtant, mes parents l'ont habité comme une maison de pierres.* » Les comparaisons historiques ont leurs limites, chaque époque a sa singularité. Mais vendredi 16 septembre, à Bratislava, la capitale slovaque, le président de la Commission de Bruxelles était d'humeur zweiguienne : l'Union européenne traverse « *une crise existentielle* » disait Jean Claude Juncker. Les Vingt-Sept étaient réunis pour tirer les leçons du retrait du Royaume-Uni de l'UE, manifestation radicale d'un euroscepticisme galopant. A Budapest, à Varsovie, à Bratislava, les majorités ultraconservatrices malmènent les libertés publiques et invoquent les « valeurs nationales » pour légitimer autant d'accros à celles de l'Union. En France le Front National, assuré d'être au second tour de l'élection présidentielle, appelle à sortir de l'EU et de l'euro (...) En Italie, le Mouvement 5 étoiles, activement anti-européen, menace le gouvernement de centre gauche. Au pays bas, l'ultra droite stigmatise le projet européen. Europhobe elle aussi, l'extrême droite allemande montre son nez. Dressant le portrait du continent au milieu des années 1920, Stefan Zweig décrivait la montée de la « *peste nationaliste* » et l'ébranlement des « *partis libéraux* » : « *sous la surface apparemment paisible, notre Europe était pleine de courants souterrains, menaçants.* » De nos jours à Paris, de grands intellectuels tapent sur « *Bruxelles* » avec une étonnante désinvolture. L'Europe de ces dernières années est sans doute médiocre. Elle peine à faire face aux pathologies de l'heure. Elle est souvent inintelligible, élitiste, pas assez démocratique, trop ou pas assez libérale, tout ce qu'on voudra. Mais elle reste à ce jour un modèle insurpassé de relations entre Etats démocratiques. Justement, les anti-européens de la droite européenne ont un héros commun : l'autocrate Vladimir Poutine. En son temps, Zweig a vu monter la fascination pour « l'homme fort », la séduction exercée par le culte du chef, opposé à la médiocrité parlementaire. Aux Etats-Unis, un bonimenteur démagogue l'a emporté à l'élection présidentielle du 8 novembre. Donald Trump prône le retour à la torture pour lutter contre le terrorisme islamiste, chante les mérites du « *grand leader* » Poutine et partage avec lui une détestation irrationnelle de l'Union européenne. Zweig se suicide le 22 février 1942. Au bout du *Monde d'hier*, il observe, mélancolique : « *Cela reste une loi immense de l'histoire qu'elle interdit précisément aux contemporains de discerner dès le début les grands mouvements qui terminent une époque.* »

Je suis né en 1881 dans un grand et puissant empire, celui des Habsbourg, mais qu'on ne le cherche pas sur la carte ; il en a été effacé sans laisser de traces. J'ai été élevé à Vienne, la métropole deux fois millénaires qu'il m'a fallu quitter comme un criminel avant qu'elle fut humiliée jusqu'à n'être plus qu'une vieille province allemande. Mon œuvre littéraire a été réduite en cendres dans le pays même où mes livres s'étaient faits des amis de millions de lecteurs. C'est ainsi que je n'ai plus de lien nulle part, étranger partout, hôte tout au plus là où le sort m'est le moins hostile ; même la vraie patrie que mon cœur a été élue, l'Europe, est perdue pour moi depuis que, pour la seconde fois, prise de la fièvre du suicide, elle se déchire dans une guerre fratricide. Contre ma volonté j'ai été le témoin de la plus effroyable défaite de la raison et du plus sauvage triomphe de la brutalité. Jamais, je ne le note point avec orgueil, mais avec un sentiment de honte, une génération n'est tombée comme la nôtre d'une telle puissance intellectuelle dans une telle décadence morale. Mon aujourd'hui est si différent de chacun de mes hiers, qu'il me semble parfois avoir vécu non pas une existence, mais plusieurs, toutes diverses. Si je dis sans y prendre garde : « Ma vie », je me demande : laquelle de mes vies ? » Celle d'avant la première guerre mondiale, d'avant la seconde, ou ma vie de maintenant ? Si je me surprends à dire : « Ma maison » laquelle de mes anciennes demeures j'entends parler, de celle de Bath, de Salzbourg, ou de ma maison paternelle à Vienne ; et si je dis « chez nous », je me souviens aussitôt avec effroi que depuis longtemps je n'ai plus de patrie

Alain Daffos metteur en scène et interprète

Il suit sa formation de comédien à l'Ecole d'Art Dramatique de 3BC Compagnie à Toulouse. Il a été élève de Jacques Nichet, de Françoise Roche au Cours Florent, de Régis Braun à la Comédie de Saint Etienne, de Robert Cantarella au Centre Dramatique National de Toulouse, d'Alain Knapp aux Ateliers de Philippe Adrien au Théâtre de la Tempête à Paris, de Françoise Lebrun à la Comédie de Béthune et d'Elisabeth Chailloux au Théâtre des Quartiers d'Ivry à Paris...

Il a travaillé comme comédien avec **Armand Gatti** dans *Condamné à l'exil* d'Armand Gatti, **Régis Braun** dans *Mesure pour Mesure* de William Shakespeare (Festival de Valréas), **Philippe Bussiere** dans *Le Cavalier bizarre* de Michel de Ghelderode, *Rosencrantz et Guildenstern sont mort* de Tom Stoppard, *Gustave n'est pas moderne* d'Armando Llamas, **Jean-Marc Brisset** dans *Meurtre de la princesse juive* d'Armando Llamas (Théâtre Garonne -Toulouse -, Théâtre de la Cité Internationale - Paris -), *Les Femmes savantes* de Molière, **Gilbert Tiberghien** dans *Opera Nostra* de Sergio Guargliardi (Théâtre de La Tempête - Paris -), **Jean-Luc Terrade** dans *On purge bébé* de Georges Feydeau, *Inconnu à cette adresse* de Kathrine Kressmann Taylor mise en scène par Nathalie Andrès et lui-même, **Claude Martinez** dans *Diktat* de Enzo Cormann...

Il a interprété plusieurs rôles de comédien à l'Opéra. Au Théâtre du Capitole de Toulouse et à l'Opéra de Turin dans *Hamlet* d'Ambroise Thomas dans une mise en scène de **Nicolas Joël**. *L'Italienne à Alger* de Rossini, mis en scène par **Tobias Richter** ainsi et dans les ballets *Copellia* de Léo Delibes, et *Cendrillon* de Serge Prokofiev sous la direction de **Jacques Fabre**.

Parallèlement à son parcours de comédien il a mis en scène

Madame l'abbé de Choisy de François Timoléon de Choisy (1998)

La Révolte de Villiers de L'Isle-Adam (1999)

Introspection de Peter Handke (2001)

Tchernobyl, ou La réalité noire d'après *La supplication* de Svetlana Alexievitch (2003)

Inconnu à cette adresse de Kathrine Kressmann Taylor (2004)

L'Amant poussif et *La mère rivale* de Thomas Simon Gueulette(2005)

Une Langouste pour deux de Copi (2006)

Sept secondes de Falk Richter (2008) Théâtre Garonne -Toulouse -

Notre besoin de consolation est impossible à rassasier de Stig Dagerman (2009)

Notre Avare, d'après *L'Avare* de Molière (2010)

Blackbird de David Harrower (2012)

Un bon français d'après *La délation sous l'Occupation* d'André Halimi (2013)

Zoom de Gilles Granouillet (2014)

Les amis Européens Stefan Zweig / Romain Rolland lecture-spectacle (2015)

Les amis Pacifistes Stefan Zweig / Romain Rolland lecture-spectacle (2016)

Alice Domon, Une disparue d'Argentine lecture-spectacle (2016)

Combat de Gilles Granouillet (2017)

Les amis Humanistes Stefan Zweig / Romain Rolland lecture-spectacle (2018)

Il a mis en scène au sein de la compagnie *Dans le sens opposé* la comédienne Catherine Froment dans *La chair de l'homme* 52^{ème} scène de Valère Novarina.

Jean Stéphane metteur en scène

Il suit sa formation de comédien au **Conservatoire d'Antony** avec **Jean Louis Sarthou**, à l'école du **Cours Florent** et à **L'Ecole d'Art Dramatique de 3BC Compagnie**. Il a été l'élève stagiaire de **Jacques Nichet**, d'**Armand Gatti**, d'**Alain Knapp** aux **Ateliers de Philippe Adrien** au **Théâtre de la Tempête**.

Il a joué sous la direction de **Jean-Marc Brisset** dans *Meurtre de la princesse juive* d'**Armando Llamas** (Théâtre de La Cité Internationale -Paris-, Théâtre Garonne...), *Les Femmes savantes* de Molière, *Les Travaux et les jours* de Michel Vinaver, *Les Folies Amoureuses* de Rénard. Sous la direction de **Philippe Bussiere** il a joué dans *Lenz* de Georg Büchner. Il a également joué sous la direction d'**Armand Gatti** dans *Condamné à l'exil* d'Armand Gatti, de **Laurent Ogee** dans *Iphigénie* de Jean Racine, de **Laurent Pelly** dans *La Famille Fenouillard* (Tournées Centre Dramatiques Nationaux), de **Claude Martinez** dans *Diktat* d'Enzo Cormann.

Il a interprété plusieurs rôles de comédien à l'Opéra. Au Théâtre du Capitole de Toulouse dans *La Périochole* de Jacques Offenbach mise en scène par **Adriano Sinivia**, au Théâtre du Capitole et au Théâtre du Chatelet dans *Hamlet* d'Ambroise Thomas dans la mise en scène de **Nicholas Joël**. Il a été mis en scène dans le ballet *Roméo et Juliette* de Serge Prokofiev au Théâtre du Capitole de Toulouse dans la mise en scène par **René Pegliasco**.

Co-fondateur de la Cie *La Part Manquante* avec son complice **Alain Daffos**, il a été de tous les spectacles mis en scène par ce dernier.

Créations

Les amis humanistes 2018
Correspondances Stefan Zweig - Romain Rolland

Combat 2017
de Gilles Granouillet

Alice Domon, une disparue d'Argentine 2016

Les amis Pacifistes 2016
Correspondances Stefan Zweig - Romain Rolland

Les amis Européens 2015
Correspondances Stefan Zweig - Romain Rolland

Zoom 2014
de Gilles Granouillet

Un bon français 2013
d'après *La délation sous l'Occupation* d'André Halimi

Blackbird 2012
de David Harrower *Théâtre Sorano* - Toulouse

Notre Avare 2010
d'après *L'Avare* de Molière

Notre besoin de consolation est impossible à rassasier 2009
de Stig Dagerman

Sept seconde 2008
de Falk Richter *Théâtre Garonne* - Toulouse

Une Langouste pour deux 2006
de Copi

L'Amant poussif - La mère rivale 2005
de Thomas Simon Gueulette
sur *Le Petit Théâtre Forain*

Inconnu à cette adresse 2004
de Kathrine Kressmann Taylor
Mise en scène A. Daffos, N. Andrès

Tchernobyl,
ou La réalité noire 2003
d'après *La supplication* de Svetlana Alexievitch
Théâtre de La Digue -Toulouse

Introspection 2001
de Peter Handke

La Révolte 1999
de Villiers de L'Isle-Adam

Madame l'abbé de Choisy 1998
de François Timoléon de Choisy

Compagnie La Part Manquante

Alain Daffos, metteur en scène, fonde avec le comédien *Jean Stéphane* la compagnie *La Part Manquante* en octobre 1997 lors de la création de son premier spectacle, *Madame l'abbé de Choisy*.

Sans volonté de cloisonnement dans les genres et le répertoire, il s'intéresse à propager le geste artistique de manière à proposer un théâtre porteur de pensées, de sensualité en lien avec le poétique et le politique.

La Part Manquante

Faire part et tenir compte de nos manques, de nos erreurs, de nos doutes de nos parts d'inconnues.

Faire part de nos faces cachées, de nos contradictions les plus intimes sur le chemin de nos petites enfances.

Faire la part du hasard, pour ce qui revient, pour ce qui échoit.

Donner suffisamment de vie à l'illusion et de vérité au mensonge pour qu'on y croie toujours, en changeant de genre, d'époque et de sujet, mais jamais d'inquiétude...

La compagnie La Part Manquante est subventionnée par

La Drac Midi-Pyrénées
Le Conseil Régional Midi-Pyrénées
Le Département de la Haute-Garonne
Mairie de Toulouse Le speditam

Certains spectacles ont été coproduits par :

La Théâtre de La Digue, Circa Scène
Conventionnée - Auch, l'Espace Apollo,
Mazamet, le Théâtre de Cahors, La Mjc de
Rodez, le Théâtre Garonne

Contact

Compagnie La Part Manquante

270 avenue de Muret - Toulouse -

Responsable artistique **Alain Daffos**

Tél/Fax **09 81 69 38 10 / 06 63 16 12 41**

E-mail lapartmanquante@bbox.fr

Site internet www.cie-lapartmanquante.fr

Association loi 1901

Président **Daniel ROQUES**

APE : **9001 Z**

Licences : **105 4109 (2^{ème} cat) 105 4110 (3^{ème} cat)**